

est pas à moi, c'est à recevoir ces messieurs. Elle est absente, madame; mais, et ils ont témoigné à madame.

Hélène très surprise, déjà sorti ? Mais devoir le cacher à Carmelle n'a point passé dans sa tête ?

Madame. Hier soir, M. de... dans sa chambre en... dans la sienne. Monsieur est sorti... Le valet de chambre maître était rentré... Il y a un instant... dans la chambre... annoncer la visite... ne l'a pas trouvé et a... en défaut.

C'est ce que cela signifie !

Dans son cabinet de... dans la chambre de son... que le rapport de la... fait exact. Jamais il... Carmelle de passer... lui. Hélène ne savait... se était si extrême-... en effrayant. Dans la... elle se trouvait, elle... aux suppositions... proie à une grande... elle rentra dans sa... vivante ;

aux contremaîtres... souffrante, il ne... les recevoir. Vous... dans l'après-midi ;

de Carmelle sera...

re se retire, Hélène... Les plus sombres... Je savais quoi s'im-... ri, il l'avait aban-... lé ? A Paris, sans... Ce n'était plus elle... puis des mois déjà, James Lincoln l'e-... mme. Elle n'était... la place qu'elle... cœur, Armand l'a-... fois à ceux dont... auparavant, si ef-... elle sentait avec... que la jalousie... éteinte dans son

un lâche meurtrier, et elle l'aimait en-... comme autre-... tortures de la ja-

La veille cepen-... é charmant pour... se doux, avec... dressée. S'il avait... de l'abandonner, et aussi expensif ;... à tromper. Mais... nuit, mystérieuse-... l'avait-il à faire... tout le monde

blis se livrait à... ut à coup, une... rasser un cri rau-... du crime qu'il

avait commis, et sentant qu'il ne pourrait plus supporter la lumière du jour, Armand s'était suicidé. Cette idée prit à peu dans sa pensée une telle consistance qu'elle se demandait pourquoi elle aussi, ne mettrait pas fin à ses jours. Valentine et son mari morte, elle ne pouvait plus vivre, elle n'avait plus le droit de respirer. Si, à ce moment, la malheureuse, prise de vertige, eut eu sous la main un poison ou une arme quelconque, elle se serait tuée.

Une affreuse crise nerveuse la saisit et pendant près d'une demi-heure elle se tortilla dans d'atroces convulsions. Les spasmes cessèrent et aussitôt une explosion de sanglots dégonfla sa poitrine. La tête dans ses mains, elle versa un ruissseau de larmes et resta longtemps dans une espèce de torpeur. Dix heures sonnèrent. Soudain, la porte de sa chambre s'ouvrit doucement.

Madame, dit la femme de Chambre, M. de Carmelle vient de rentrer.

Hélène se dressa comme mue par res-

sort. M. de Carmelle vient de rentrer ?

Est-ce bien ce que vous avez dit ?

Oui, madame.

Une douce lueur éclaira les yeux d'Hé-

lène et elle poussa un long soupir de sou-

lagement. Qu'a-t-il dit ? demanda-t-elle.

Rien, madame.

Oh est-il ?

Probablement dans sa chambre.

Merci. Laissez-moi.

La domestique disparut. Mme de Car-
melle essaya rapidement ses yeux et son
visage. Elle se disposait à se rendre dans la
chambre de son mari lorsque celui-ci,
ayant seulement pris le temps de rempla-
cer son vêtement couvert de poussière par
un autre, parut devant elle. La joie étein-
celait dans ses yeux ; il avait le front
rayonnant.

Viens, dit-il, ouvrant ses bras, viens
m'embrasser.

Stupéfaite, elle le regardait ; elle le
voyait souriant, joyeux, rajeuni de dix
ans ; elle ne comprenait pas. Voyant qu'il
ne venait pas à lui, il s'avança, la prit
dans ses bras et la serra contre son cœur.

Hélène, dit-il avec un accent de ten-
dresse profonde, je t'aime, je t'aime, et
aujourd'hui je te pardonne comme autre-
fois tu m'as pardonné ?

Et comme elle continuait à le regarder
avec de grands yeux ahuris :

Ah ! reprit-il, tu es surprise de me
voir satisfait, joyeux, et tu te demandes
ce que signifie cette joie qui inonde mon
cœur ; elle signifie, Hélène, que nous au-
rons encore l'un et l'autre des jours de
bonheur. La nuit dernière, j'ai achevé
d'accomplir un grand devoir.

Ah ! oui, la nuit dernière qu'as-tu
donc fait Armand ?

Vous le saurez, madame, répondit-il
gravement.

Puis, reprenant le ton gai :

Assurons-nous, ma chère Hélène, car
j'ai beaucoup de choses à te dire.

Ils prirent place sur une causeuse. Ten-
nant une des mains de sa femme dans les
siennes, le mari reprit :

Hélène, as-tu le nom de la pauvre
mère à qui Mme Durantin, la sage-femme,
a acheté son enfant pour te le donner ?

— Non, je l'ai toujours ignoré, répondit
Mme de Carmelle d'une voix tremblante.

— Eh bien, cette malheureuse se nom-
mait Mélanie-Antoinette Bertoux et avait
alors dix-huit ans à peine. C'est à Saint-
Mandé, près de Paris, qu'elle donna le
jour à sa petite fille. La naissance fut dé-
clarée à la mairie de Saint-Mandé. La
mère reconnaissait son enfant et on lui
donnait les prénoms de Suzanne-Hen-
riette. Plus tard, Mélanie Bertoux retrou-
vait son mari le père de son enfant et re-
devenait Mme Henri Levasseur.

— Ce nom de Levasseur ne m'est pas in-
connu.

— Il y a quelques mois encore, Mme
Levasseur était une grande couturière
de Paris et avait parmi ses clientes plu-
sieurs dames que nous connaissons.

— Oui, je me souviens ; Mme Dulau-
rier, qu'elle habillait, m'a plusieurs fois
parlé d'elle ; un jour j'ai même été sur
le point de l'appeler ; je ne sais plus
ce qui m'en a empêché.

— Peut-être aussi, à la Maison-Blan-
che, le nom de Levasseur a-t-il frappé
tes oreilles ?

— En effet, Armand.

— Mme et M. Henri Levasseur, ayant
appris que Valentine de Carmelle était
leur fille, virent habiter à la Maison-
Blanche afin d'être près de leur enfant.

— Ce sont eux qui demeurent dans le
chalet du bois !

— Qui y demeuraient, car, comme nous,
ils ont quitté la Maison-Blanche pour
toujours. A notre insu Valentine a vu
plusieurs fois Mme et M. Levasseur,
mais sans savoir qu'elle était leur fille.

Enfin, c'est par Mme Levasseur, Méla-
nie Bertoux elle-même, que j'ai appris
comme Mme Cadore, cartomancieune
et sage-femme, se faisant appeler Mme
Durantin. lui avait enlevé son enfant
douze heures environ après sa naissance.

La pauvre mère me raconta en même
temps sa douloureuse histoire, dont je
ferai le récit dans un autre moment. Je
vis ensuite Mme Cadore, qui, me
voyant déjà instruit, répondit à toutes
mes questions et ne me cacha rien de
ce qui s'était passé entre toi et elle.

— Je veux te le dire, Hélène, après
avoir entendu la tirade de cartes, je
découvris avec joie, avec bonheur, que
tu étais moins coupable que je ne l'avais
pensé d'abord. Mais Valentine n'était
pas notre fille et elle avait un père et
une mère. Oh ! ceux-ci ne réclamaient
point leur enfant ; seulement, avais-je
le droit de repousser la pauvre mère en
lui disant : " Votre fille restera la
mienne. Valentine de Carmelle ne sa-
ra jamais que Mme Henri Levasseur et
sa mère ! " Non, je ne pouvais pas dire
cela à une mère ; mon honneur, tous mes
sentiments me le défendaient. Mais qu'
devais-je faire ? Ce que je devais faire,

Hélène, je l'ai fait. Valentine de Car-
melle est morte, la ville entière a applaudi
à ses obsèques, les journaux l'ont louée à
toute la France et, à l'honneur de son mé-
rite et de son dévouement, son acte de
mort a été publié dans les journaux.

— Et maintenant, dit-elle, que va-t-elle
devenir ?

— Armand, qu'elle se marie avec la
Mme de Carmelle.

— Ecoute, à l'heure actuelle, après mi-
nuît, en présence de M. Levasseur et du
gardien du cimetière, le cercueil de Va-

lentine a été ouvert par Bertrand, mon
chef mécanicien, et André Legay, un em-
ployé de mes bureaux. Je n'étais pas là,
moi ; j'attendais avec une voiture sur
le chemin de ronde, à la petite porte
du cimetière.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Mme de
Carmelle, toute palpitante d'émotion, je
crois comprendre !

— Oui, oui, tu vois maintenant que je
ne suis pas un empoisonneur !

Hélène jeta ses bras au cou de son mari
et l'embrassa.

— Valentine fut enlevée de son cer-
cueil, continua le mari et transportée dans
une maison isolée au milieu de la plaine.
La morte est ressuscitée, mais elle n'est
plus Valentine de Carmelle, c'est Suzan-
ne-Henriette Bertoux.

Mme de Carmelle laisse échapper un
cri de bonheur. Elle contemplant son mari
avec admiration.

— Oh ! Armand, Armand ! s'écria-t-elle,
comme tu es noble et grand ! Et j'ai été
assez malheureuse pour t'accuser, pour
croire...

Il l'interrompit en lui mettant sa main
sur la bouche.

— Une autre aurait été trompée comme
toi, dit-il.

— Non, non, connaissant mon noble
époux, je ne devais pas même le
soupçonner ! Mais pourquoi m'as-tu lais-
sée dans cette malheureuse erreur ?

— Pour plusieurs raisons, je ne pou-
vais rien te dire. Malgré les assurances
qui m'avaient été données, j'avais la
crainte de tuer réellement Valentine, et
mes angoisses étaient épouvantables. Pou-
vais-je te le faire partager ? Et puis je
ne pouvais pas t'apprendre que j'avais
juré de me brûler la cervelle si la pauvre
enfant n'était pas rendue à la vie ! Enfin,
maintenant, tu comprends. Ce n'est point
un poison que j'ai fait boire à Valentine,
mais une composition de mon savant ami,
le docteur Chauvet. Valentine a été
plongée ainsi dans un sommeil léthar-
gique ayant toutes les apparences de la
mort, puisque le docteur Millet, praticien
hors ligne, s'y est lui-même trompé.

— Chauvet, arrivé à Troyes hier soir,
attendait, dans la maison isolée dont je
t'ai parlé, celle que nous venions de pren-
dre dans son tombeau. Elle fut couchée
sur un lit et nous étions quatre près
d'elle : Chauvet et moi, Mme Levasseur
et son mari. Nous étions liés par le même
serment, Hélène ; tous quatre nous avions
juré de nous donner la mort, de coucher
nos cadavres près de celui de Valentine si
le docteur Chauvet ne réussissait pas à la
rappeler à la vie. Pour moi, comme pour
les autres, le reste de la nuit fut terrible,
car ce n'est que vers huit heures que la
chère enfant donna les premiers signes
de vie et que Chauvet, triomphant, s'é-
cria :

" Elle vit, elle est sauvée ! "

— Quand je l'ai quittée, Hélène, pour
accourir près de toi et te faire partager
ma joie, mon bonheur, elle dormait d'un
paisible sommeil, réparateur de ses forces
physiques épuisées. Elle ne se réveillera
probablement pas avant midi, a dit Chau-
vet. A midi, Hélène, je serai près de la
résuscitée, car je veux assister à son ré-
veil.

— Armand, je t'accompagnerai.

— Cela n'est pas possible.

— Je serais si heureuse de l'embrasser !